

## Guide

Très bien ★★★  
Bien ★★★  
Pas mal ★★  
Non! ●



### Bartleby devant l'aliénation bureaucratique

★★★

On avait comparé Pierre Lamalattie à Houellebecq. Son deuxième roman révèle sa singularité : montrer, sans effets de manches, avec un humour froid, le néant aseptisé de notre bel aujourd'hui.

Pour un écrivain, le deuxième roman est toujours un passage difficile. C'est d'ailleurs celui qui fait d'un écrivain un écrivain. Certes, quand on avait lu, en 2011, *121 curriculum vitae pour un tombeau*, nous avions eu un préjugé plus que favorable. D'emblée, Lamalattie avait inventé un style et un univers. Il racontait l'histoire d'un peintre qui perdait sa mère en même temps qu'il trouvait le sujet d'une future exposition décisive : peindre ses contemporains, c'est-à-dire nous, dans des portraits qui renvoyaient à la fois aux *Caractères* de La Bruyère et à *la Comédie humaine*. On avait parlé de Houellebecq pour la précision sociologique et aussi un certain détachement, qui est le frère de la cruauté. Sauf que Lamalattie, lui, est un faux détaché et un vrai compassionnel. Bien sûr, comme on le voit dans *Précipitation en milieu acide*, il ne hausse jamais le ton, ni pour pleurer ni pour protester. Le narrateur, un consultant dans une grande entreprise, que son métier n'intéresse pas, s'aperçoit que sa vie tourne à vide. Il y a du Bartleby et du Buster Keaton chez ce quadra qui aime plus que tout regarder le ciel de Paris depuis la fenêtre de son appartement trop petit,

"Nuit au bureau", tableau de Pierre Lamalattie qui illustre l'existence exaltante des cadres moyens.

**Précipitation en milieu acide**, de Pierre Lamalattie, L'Éditeur, 400 pages, 19 €.

se promener sur le Champ-de-Mars, participer à des ateliers d'écriture avec quelques autres personnes en recherche, comme lui, d'un supplément d'âme.

Lamalattie pourrait se moquer, railler, il préfère décrire, avec une distance rendue par une écriture égale, faussement clinique car l'agencement des phrases, toujours, laisse passer un humour à froid, presque imperceptible. Lamalattie demande, l'air de rien, toute son attention au lecteur quand il rend compte de la banalité des existences dans le monde merveilleux des cadres au début du XXI<sup>e</sup> siècle. Il faut guetter, et c'est ce qui rend le roman si paradoxalement passionnant, le moment où apparaît la fêlure ou le sourire crispé. Un dîner de réveillon, l'hyperactivité managériale d'une épouse ambitieuse et frustrée, des vacances citoyennes et responsables en Aveyron avec des gens qui vous ressemblent trop, tout cela est pour Lamalattie l'occasion de tableaux qui évitent la caricature et sont, de ce fait, d'autant plus crédibles. Pas besoin d'en rajouter, nous dit Lamalattie en substance, dire ce qui se passe, ou plutôt ne se passe pas suffit à nous renvoyer à l'absurdité aliénante d'une époque où Guy Debord voyait, à juste titre, la consommation ostentatoire du néant.

À un moment, dans *Précipitation en milieu acide*, un personnage fait grand cas d'une peinture abstraite achetée une fortune pour orner son nouveau bureau. Lamalattie nous suggère que ce goût reflète surtout l'angoisse d'être confronté à la réalité de notre temps, mélange de novlangue aseptisée et de comportements conditionnés. Et c'est la clé de ce roman atonal et automnal : *Précipitation en milieu acide* est une protestation feutrée contre le néant à l'œuvre aujourd'hui, contre la disparition de la figure du monde. ● Jérôme Leroy

**PRÉCIPITATION EN MILIEU ACIDE**  
PIERRE LAMALATTIE

